

EPREUVE DE FRANÇAIS

Cette épreuve comporte trois (3) pages.

N.B. : Le candidat est tenu de préciser sur sa copie le sujet choisi sous peine de pénalité.

Traiter un (1) sujet parmi les trois (3) suivants.

1^{er} sujet : Contraction de texte

« Que faire » ?

Dans les tourments de la révolution bolchévique, Lénine s'interrogea dans un célèbre ouvrage : « Que faire » ? Cette question est à l'ordre du jour en Afrique. La grande question qui préoccupe les intellectuels et tous ceux qui se donnent la peine de comprendre les problèmes du continent africain est celle-ci : l'Afrique s'en sortira-t-elle ?

« Que faire » ?

Une division factice veut que les Africains et tous ceux qui se penchent sur le sort du continent noir se positionnent en deux groupes : les afro-pessimistes qui disent que le continent est voué à la misère et peut-être à la disparition à cause des grands fléaux que sont les épidémies, la famine et les guerres civiles. Ils croient que nous sommes beaucoup trop en retard pour rattraper le peloton et y trouver une place. Pire, nous sommes hors du circuit, irrémédiablement.

Les afro-optimistes croient en l'avenir de l'Afrique malgré tout. Elle a d'immenses richesses et elle a des populations jeunes, dynamiques. Même par un raccourci, l'Afrique rattrapera les autres.

Les arguments des uns et des autres se valent même si nous disons toujours qu'être un optimiste, dans certaines circonstances, c'est être un pessimiste qui manque d'informations. De part et d'autre, on peut se satisfaire de l'interrogation permanente posée par chacun avant de porter son jugement. Etre optimiste ou pessimiste, c'est prendre le temps de s'interroger.

S'il y a un mal, il se traduit par le manque d'interrogation. Ils sont nombreux à ne plus s'interroger sur quoi que ce soit, à se laisser aller, préoccupés paraît-il par tout, sauf l'essentiel ; s'interroger, réfléchir sur leur propre situation. Ils sont pauvres, ils sont chômeurs, ils vivent une misère noire ou tout simplement ils travaillent pour un salaire similaire à la ration alimentaire que l'on donnait à l'esclave afin qu'il ait la force nécessaire pour travailler...

Tout cela, ils le savent, puisqu'ils le vivent. Mais ils ne s'interrogent point sur leur propre situation. Je souffre aujourd'hui. Et demain ? La situation peut-elle s'améliorer ? Quelles conditions doivent être remplies à mon propre niveau et à celui de l'ensemble de la société pour que ma situation s'améliore ? Dois-je être optimiste ? Quels en sont les motifs ? Est-ce le contraire et quelles en sont les raisons ? Que faire ?

Cet exercice d'interrogation est au centre de la vie de l'homme, il en est la charpente. Mais attention, il est très opposé à la ruminantion des chagrins, à la culture de la défaite, sous l'hymne des insomnies et des nuits blanches.

Cet exercice de l'interrogation permanente n'est point une suite de mouvements gymniques désordonnés sur une natte ou un lit, des nuits et des nuits durant, sans sommeil.

Chaque fois qu'il est exécuté, il doit modifier notre comportement dans un élan de vie. « Je m'interroge, donc je vis » pourrions-nous dire pour paraphraser la célèbre formule cartésienne. En examinant le cas des Burkinabè aujourd'hui, c'est-à-dire le cas de chacun de nous, il y a lieu de se demander : avons-nous le courage de nous interroger sur notre avenir et sur celui de notre pays ? Combien sont-ils qui se livrent à cet exercice de l'interrogation ?

(...) Nous n'avons pas encore compris que, dans toute société qui veut se pérenniser, il faut quelque chose au-dessus de tous les hommes. En religion, ce quelque chose est Dieu. Dans une République, c'est-à-dire sur le plan politique et social, ce sont la Constitution et la loi.

Voilà résumé le cadre dans lequel nous devons faire notre exercice d'interrogation permanente au niveau du Burkina. Notre engagement aux côtés des uns ou des autres sera fonction de cet exercice de l'interrogation permanente. Tout ce que les autres nous diront, tout ce qu'ils nous demanderont d'entreprendre, de comprendre, d'accepter ou de refuser nous apparaîtra dans une transparente clarté. Nous aurons un jugement clairvoyant, lucide.

Quand l'homme s'interroge, il vit. Il vit au rythme de sa société et du monde.

Le « Que faire » ? est source de vie. Quand plus rien n'a aucun sens, une seule solution s'impose à nous : l'interrogation. Constamment.

Norbert ZONGO, L'Indépendant N°225 du 16 décembre 1997.

Questions (20 points)

1) Résumé (8 points)

Résumez ce texte de 725 mots au quart (1/4) de sa longueur. Une marge de 10% en plus ou en moins est admise. Vous indiquerez à la fin de votre résumé le nombre exact de mots employés.

2) Vocabulaire : (2 points)

Expliquez les expressions suivantes dans leur contexte :

- il en est la charpente,
- la culture de la défaite.

3) Discussion (10 points)

Expliquez et discutez l'opinion suivante que l'auteur attribue aux afro-optimistes : « L'Afrique a d'immenses richesses et elle a des populations jeunes, dynamiques. Même par un raccourci, elle rattrapera les autres ».

Le blues de l'Afrique (II)

Je suis l'Afrique
Mon nom est Afrique
Et pourquoi donc, fils ?
Pourquoi vers ma perte, je m'entête ?
Par ces armes s'infiltrent ma division et ma destruction
Des ruines, des souffrances et des abîmes profonds
Jalonent leur parcours au relent de cadavre
A profusion, je sème les malheurs qui affligent
Qu'advient-il de moi, aux fonds de ces abysses ?

Ma douleur pour mon peuple est sans frontière
Et mon cœur pleure mon impuissance
Je n'ai été qu'une terre survolée de rapaces
Je m'élève, m'enlise et m'étale
Entre dettes guerre dépendance
Mais pourquoi donc ?
Pourquoi vers ma perte je m'entête ?

Au loin j'entends
Au loin j'entends mon peuple gémir
Je l'entends qui agonise
Je vois des femmes, des enfants et des vieillards
Affamés, malnutris et malades
Ils trébuchent et demandent répit.

Sophie Heidi KAM, Quêtes, 2004

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous pourriez, par exemple, montrer comment à travers les procédés variés la poétesse dépeint une société minée par la souffrance et le sentiment de douleur qui l'habite.

3^{ème} sujet : **Dissertation**

« La poésie est la seule manière pour moi de ressentir les vibrations intenses d'être intensément vivant », affirme Emile LALSAGA dans son recueil de poèmes Les sillons de l'Existence (2014), p. 8.

Commentez cette affirmation en vous appuyant sur des exemples tirés de vos lectures et connaissances personnelles.